

Fabien Duprat

# ANTONIN ARTAUD

## Le droit à la folie : cruauté

*Artaud cherchait à désorienter le spectateur pour le forcer à se confronter à son moi intérieur primordial et dépouillé de toute norme civilisatrice.*

*« Une vraie pièce de théâtre bouscule le repos des sens, libère l'inconscient comprimé, pousse à une sorte de révolte virtuelle.*

*Comme la peste, le théâtre est donc un formidable appel de forces qui ramènent l'esprit par l'exemple à la source de ses conflits. »*

### ANTONIN ARTAUD

Le droit à la folie : cruauté.

Écrivain français (Marseille 1896-Ivry-sur-Seine 1948).

Le théâtre et son double

Le pèse-nerf

L'ombilic des limbes

Van Gogh le suicidé de la société

Artaud le momo

Momo : l'enfant-idiot sacré

« Je me souviens depuis l'âge de huit ans, et même avant, m'être toujours demandé qui j'étais, ce que j'étais et pourquoi vivre, je me souviens à l'âge de six ans dans une maison du boulevard de la Blancarde à Marseille (N° 59 exactement) m'être demandé à l'heure du goûter, pain chocolat qu'une certaine femme dénommée mère me donnait, m'être demandé ce que c'était que d'être et vivre, ce que c'était que de se voir respirer et avoir voulu me respirer afin d'éprouver le fait de vivre et de voir s'il me convenait et en quoi il me convenait. »

Artaud reste fidèle à une angoisse originelle  
dès sa seizième année, il manifeste des troubles nerveux.  
plusieurs séjours dans des maisons de santé  
le théâtre s'impose à lui comme un moyen de retrouver une prise sur  
la réalité sociale et humaine, qu'Artaud sent lui échapper.

**Ces vices de forme, ce fléchissement constant de ma pensée, il faut l'attribuer à un effondrement central de l'âme, à une espèce d'érosion,**

**essentielle à la fois et fugace, de la pensée... ». « Tout vrai langage est incompréhensible ».**

Ses créations témoignent, avant même qu'il ait élaboré une théorie du spectacle et de la représentation, d'une saisie immédiate du divorce entre le langage et la réalité,

**1925 : Tous mes rêves sont sans issue, tout ce que je demande c'est qu'on m'enferme définitivement.**

En 1937, de retour d'un séjour en Irlande, dès sa descente du bateau, Artaud est interné à l'asile du Havre, Sotteville-lès-Rouen, Ville-Évrard, Sainte-Anne à Paris, 1943 : Rodez, où il reste jusqu'en 1946, 58 électrochocs.

**Les asiles d'aliénés sont des réceptacles de magies noires, conscients et prémédités.**

**Les médecins favorisent la magie par leur thérapeutique. S'il n'y avait pas eu de médecins, il n'y aurait pas eu de malades, car c'est par les médecins et non les malades que la société a commencés. Ceux qui vivent, vivent des morts, il faut aussi que la mort vive. Il n'y a rien comme un asile d'aliénés pour couvrir doucement la mort et tenir en couveuse des morts. Technique thérapeutique de la mort lente. La médecine moderne, complice en cela de la plus sinistre et crapuleuse magie passe ces morts à l'électrochoc ou l'insulinothérapie afin de vider ces haras d'hommes de leur moi et de les présenter ainsi fantastiquement disponibles et vides aux obscènes sollicitations anatomiques et atomiques de l'état appelé Bardo. Livraison du bardas de vivre aux exigences du non-moi.**

Il y a indubitablement une distorsion entre la réalité telle qu'elle est et la réalité telle qu'elle est exprimée par le langage.

**Je suis celui qui a le mieux senti le désarroi stupéfiant de la langue avec la pensée, celui qui a le mieux repéré la minute de ses plus intimes glissements.**

**Pourquoi des yeux, quand il faut inventer ce qu'il y aurait à regarder.**

**Je ne ressens la vie qu'avec un retard qui me la rend désespérément virtuelle.**

Le poète a pour fonction de renommer le mot, de se remettre dans la peau du créateur quand celui-ci a donné un nom aux choses.

Artaud déplace cette conception au domaine théâtral après avoir détruit le langage pour mieux le refuser, nous rappeler que la langue et le sens nous échappent toujours.

**Briser le langage pour toucher la vie, c'est faire ou refaire le théâtre.** » Il ne s'agit donc plus de faire *du* théâtre mais *le* théâtre.

Artaud rompt avec l'assujettissement intellectuel au langage. Il ne s'agit pas de supprimer la parole articulée, mais de donner aux mots à peu près l'importance qu'ils ont dans les rêves.

Tous les mots sont gelés, sont engoncés dans leur signification, dans

une terminologie schématique et restreinte. La parole est ossifiée. Le théâtre, comme la parole, a besoin qu'on le laisse libre.

Si je suis poète ou acteur, ce n'est pas pour écrire ou déclamer des poésies, mais pour les vivre. Lorsque je récite un poème, ce n'est pas pour être applaudi mais pour sentir des corps d'hommes ou de femmes, je dis des corps trembler et virer à l'unisson du mien, virer comme on vire, de l'obscure contemplation du bouddha assis, cuisses installées et sexe gratuit, à l'âme, c'est-à-dire à la matérialisation corporelle et réelle d'un être intégral de poésie.

Lettres de Rodez, 1946\*

Ce qui est vraiment le théâtre, c'est de faire trisser le son jusqu'à ce que la fibre de la vie grince.

### **Le théâtre est cruel aux acteurs enrôlés.**

Le théâtre est une machine de guerre, de survie.

Le théâtre c'est l'échafaud, la potence, les tranchées, le four crématoire ou l'asile d'aliénés.

**« Et savez-vous ce que c'est au juste que la cruauté ? Sixièmement : Comme ça, non, je ne le sais pas. Septièmement :**

***La cruauté, c'est rester en paix par l'instant et jusqu'au sang, et Dieu, le hasard bestial de l'animalité inconsciente de l'homme, partout où on peut la rencontrer.***

***Et qu'est-ce que vous me foutez là Monsieur Artaud ? Huitièmement :***

**L'homme quand on ne le tient pas, est un animal érotique. Il a en lui un tremblement inspiré. »**

Le théâtre se doit d'être le lieu de l'identification et du sacrifice, d'où le terme de « théâtre de la Cruauté »,

**J'emploie le mot de cruauté dans le sens d'appétit de vie, Il y a dans le feu de vie, dans l'appétit de vie, dans l'impulsion irraisonnée à la vie, une espèce de méchanceté initiale : le désir Éros est une cruauté puisqu'il brûle les contingences.**

Artaud cherchait à désorienter le spectateur pour le forcer à se confronter à son moi intérieur primordial et dépouillé de toute norme civilisatrice.

« Une vraie pièce de théâtre bouscule le repos des sens, libère l'inconscient comprimé, pousse à une sorte de révolte virtuelle.

Comme la peste, le théâtre est donc un formidable appel de forces qui ramènent l'esprit par l'exemple à la source de ses conflits. »

**Je propose un théâtre où des images physiques violentes broient et hypnotisent la sensibilité du spectateur pris dans le théâtre comme dans un tourbillon de forces supérieures.**

**- Un théâtre qui, abandonnant la psychologie, raconte l'extraordinaire, mette en scène des conflits naturels, des forces naturelles et subtiles, et qui se présente comme une force exceptionnelle de dérivation. Un**

**théâtre qui produise des transes et s'adresse à l'organisme.**

**Théâtre qui ne vaut que par une liaison magique, atroce avec la réalité et avec le danger.**

« Le théâtre dénoue des conflits, il dégage des forces, il déclenche des possibilités, et si ces possibilités et ces forces sont noires, c'est la faute non pas de la peste ou du théâtre, mais de la vie. »

« Si le théâtre est essentiel comme la peste, ce n'est pas parce qu'il est contagieux, mais parce que comme la peste il est la révélation, la mise en avant, la poussée vers l'extérieur d'un fond de cruauté latente par lequel se localisent sur un individu ou sur un peuple toutes les possibilités perverses de l'esprit. »

**« Le théâtre contemporain est en décadence parce qu'il a rompu avec le Danger, l'imprévu objectif, l'imprévu non dans les situations mais dans les choses, le passage intempestif, brusque, d'une image pensée à une image vraie ». « Parce qu'il a rompu avec l'esprit d'anarchie profonde qui est à la base de toute poésie dans la mesure où son apparition est la conséquence d'un désordre qui nous rapproche du chaos. »**

« Faire la métaphysique du langage articulé, c'est faire servir le langage à exprimer ce qu'il n'exprime pas d'habitude : c'est s'en servir d'une façon nouvelle, exceptionnelle et inaccoutumée, c'est lui rendre ses possibilités d'ébranlement physique, c'est le diviser et le répartir activement dans l'espace, c'est prendre les intonations d'une manière concrète absolue et leur restituer le pouvoir qu'elles auraient de déchirer et de manifester réellement quelque chose, c'est se retourner contre le langage et ses sources basement utilitaires, on pourrait dire alimentaires, contre ses origines de bête traquée, c'est enfin considérer le langage sous la forme de l'*Incantation*. »

**« Au point où nous en sommes nous avons perdu tout contact avec le vrai théâtre, puisque nous le limitons au domaine de ce que la pensée journalière peut atteindre, au domaine connu ou inconnu de la conscience ; - et si nous nous adressons théâtralement à l'inconscient, ce n'est guère que pour lui arracher ce qu'il a pu amasser (ou cacher) d'expérience accessible de tous les jours. »**

**Antonin Artaud** revendique le droit au délire, à la folie comme révolte contre tout système et contre tout ce qui emprisonne la pensée. Il veut atteindre à une « lucidité supérieure » par la « désagrégation de l'esprit. »

La société réintroduit l'opposition esprit/corps chez le fou authentique et, ainsi, l'assassine.

**« Et il ne s'est pas suicidé dans un coup de folie, dans la transe de n'y pas parvenir, mais au contraire il venait d'y parvenir et de découvrir ce qu'il était et qui il était, lorsque la conscience générale de la société, pour le punir de s'être arraché à elle, le suicida. »**

Van Gogh s'est tué à cause de son inadaptation à ce que la société

considérerait comme le bien. Le bon sens.

Van Gogh, le suicidé de la société 1947 :

**Dans un monde où l'on mange chaque jour du vagin cuit à la sauce verte ou du sexe de nouveau né mis en rage, tel que cueilli à sa sorite du sexe maternel, et ceci n'est pas une image mais un fait abondamment répété et cultivé à travers toute la terre, et c'est ainsi que si délirantes que puissent paraître ces affirmations, que la vie présente, se maintient dans sa vieille atmosphère de stupre, de désordre, de délire, de dérèglement, de folie chronique, d'inertie bourgeoise.**

Il y a un mal contre lequel l'opium est souverain et ce mal s'appelle l'angoisse.

**Le corps est une multitude affolée... Le difficile est de bien trouver sa place et de retrouver la communication avec soi.**

**Je ne suis pas mort, je suis séparé.**

**Je n'accepte pas de ne pas avoir fait mon corps moi-même.**

**Je suis seul, seul dans la lutte de mes angoisses propres, je n'ai ni théâtre, ni scène que le théâtre de mon inconscient et de mon cœur.**

**Je ne suis pas né, je n'ai pas pu m'incarner.**

**L'inspiration n'est qu'un fœtus et le verbe aussi n'est qu'un fœtus et lorsque j'ai voulu écrire j'ai raté mes mots et je n'ai rien su de plus.**

**Là où ça sent la merde, ça sent l'être. L'homme aurait très bien pu ne pas chier, ne pas ouvrir la poche anale, mais il a choisi de chier comme il aurait choisi de vivre au lieu de consentir à vivre mort. C'est que pour ne pas faire caca, il aurait fallu consentir à ne pas être, mais il n'a pas pu se résoudre à perdre l'être, c'est-à-dire à mourir vivant. Il y a dans l'être quelque chose de particulièrement tentant pour l'homme et ce quelque chose est justement le CACA. Pour exister il suffit de se laisser aller à être, mais pour vivre...**

**Je ne ferai jamais plus caca...**

« Complainte d'Antonin Artaud qui a été assassiné dans ce monde et qui ne renaîtra jamais dans l'autre ».

**« Après ?**

**Le vieil Artaud est enterré dans le trou de la cheminée**

**Qu'il tient de sa gencive froide**

**De ce jour où il fut tué**

**Et après ? Après ?**

**Après il est ce trou sans cadre**

**Depuis infiniment d'années**

**Que tu m'envoyas ton être inné**

**Pour voir si j'allais être né**

**À la fin.**

**Depuis le temps que tu m'espérais en tétant mon ventre d'absent**

1948 : ultime prise de chloral. Finale.

**RÉFÉRENCES**

Bibliothèque Nationale de France :

- Documentaire de Gérard Mordillat et Jérôme Prieur 1993 prod La Sept – Extraits

- Antonin Artaud et la psychanalyse de Camille Dumoulié,